JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Nécrologie. Paul Leroy-Beaulieu

Journal de la société statistique de Paris, tome 58 (1917), p. 20-21

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1917__58__20_0>

© Société de statistique de Paris, 1917, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

III

NÉCROLOGIE

PAUL LEROY-BEAULIEU

La perte que la science et la France viennent de faire en la personne de Paul LEROY-BEAULIEU touche directement la Société de Statistique et les statisticiens.

L'éminent économiste était membre de notre Société depuis 1878. Il en a été le président en 1889, c'est-à-dire dans une année où elle a eu plus d'éclat qu'à l'ordinaire, en raison du centenaire de la Révolution française et de l'Exposition universelle.

Il était membre honoraire de l'Institut international de Statistique; cette distinction lui fut donnée dès la fondation de la compagnie.

Peu d'économistes ont été aussi grands consommateurs de statistiques que lui, et il ne s'est pas borné à utiliser, avec une remarquable sagacité, les diverses statistiques; il en a dressé lui-même d'intéressantes dans ses ouvrages. Ainsi que l'a rappelé son distingué collaborateur, M. E. PAYEN, c'est dans un livre de sa jeunesse, les *Recherches historiques et statistiques sur les Guerres européennes*, publié en 1869, que l'on puise encore des données sur le coût des guerres passées.

Nous savons tous enfin que la collection de l'*Économiste français*, qui a près d'un demi-siècle d'existence, est une mine précieuse de documents.

Mêlé à de grandes affaires, viticulteur en France, colon en Tunisie, où il se rendait chaque année, LEROY-BEAULIEU parlait des choses économiques autant en homme pratique qu'en théoricien, et il parlait de chacune d'elles avec une égale compétence. Aussi avait-il acquis une notoriété et une autorité universelles.

Le savant était chez lui doublé d'un publiciste de talent. J'ai entendu parfois exprimer le regret que les économistes ne se bornassent point à développer des théories et à rechercher les rapports qui unissent entre eux les phénomènes qu'ils observent. On voudrait qu'en toutes circonstances ils fussent oublieux des bruits du dehors et ne pussent paraître attachés à aucun parti. Cela aurait peut-être des avantages, mais les problèmes d'art économique sont presque toujours trop importants pour que celui qui en connaît pertinemment la solution puisse rester impassible dans son cabinet lorsqu'il voit fouler aux pieds les principes les plus élémentaires. La science économique diffère des autres; derrière elle, il y a des hommes qui peuvent souffrir, des sociétés qui peuvent être ébranlées par des actes inconsidérés et dont l'observateur ne saurait faire abstraction; aussi des économistes de grand renom ont-ils été polémistes.

LEROY-BEAULIEU débuta au *Journal des Débats* à une époque voisine de la guerre de 1870; il fonda l'*Économiste français* en 1873. Il fallait alors relever la France reconstituer ses finances, parer aux dangers de la démocratie, résister aux tentatives

du collectivisme. C'était le temps où le marxisme et l'anarchisme luttaient l'un contre l'autre, où le socialisme de la chaire prenait naissance en Allemagne sous le regard bienveillant de Bismarck, où les partisans des diverses espèces de communisme dressaient des programmes dans des congrès, où Gambetta essayait d'opposer, à ce qu'on appelait *la question sociale*, ce qu'il appelait *les questions sociales*. Un patriote qui savait et qui sentait, comme était LEROY-BEAULIEU, ne pouvait rester indifférent à ce qui se passait quotidiennement autour de lui; déjà, il avait publié une étude sur *L'État moral et intellectuel des Populations ouvrières et de son influence sur le taux des salaires*. C'est son premier ouvrage, il date de 1868; il fut suivi de *La Question ouvrière au dix-neuvième siècle* (1872), du *Travail des femmes au dix-neuvième siècle* (1873) et, un peu plus tard, de deux ouvrages de premier ordre : *L'Essai sur la répartition des richesses et sur la tendance à une moindre inégalité des conditions* (1881) et *Le Collectivisme* (1884).

Tous ces livres sont issus d'une même pensée : leur auteur estimait que la manière dont se forment les richesses était à peu près complètement élucidée, et que l'attention des économistes devait être dirigée principalement sur les conditions dans lesquelles elles se répartissent entre les hommes. LEROY-BEAULIEU réfuta surtout le collectivisme; on peut dire qu'il a puissamment contribué à enlever à ce système et à ses dérivés toute apparence scientifique. Il contribua aussi, après Carey, Bastiat et Boutron, à ôter toute portée sociale à la théorie de Ricardo sur la rente de la terre, théorie que les socialistes ont toujours exploitée contre l'économique. Il suivait à cet égard les traces des économistes français qui, après avoir accepté, dans leur ensemble, les doctrines d'Adam Smith, avaient été très réservés à l'égard des vues étroites des disciples directs du grand économiste écossais. Comme ses devanciers, LEROY-BEAULIEU s'est toujours montré indépendant; il a critiqué et corrigé les autres et n'a pas craint de se modifier lui-même quand des faits nouveaux se présentaient à lui. C'est ce qu'il a fait au sujet de la *population*, qui fut le sujet d'un de ses derniers travaux. Les économistes futurs discuteront à leur tour quelques points de son œuvre; dans un ensemble aussi considérable, il est impossible qu'on ne rencontre pas des parties qui prêtent à contestation, mais par son unité et par son étendue, cet ensemble forme un monument solide.

Le *Traité de la Science des Finances* dont la première édition remonte à 1879, le *Traité théorique et pratique d'Économie politique* sont déjà devenus classiques. *La Colonisation chez les peuples modernes* (1874), *L'État moderne et ses Fonctions* (1889) sont des œuvres très personnelles et qui seront toujours utilement consultées.

LEROY-BEAULIEU préparait ses livres dans ses leçons au Collège de France et dans ses articles de la *Revue des Deux Mondes* et surtout de l'*Économiste français*. Dans la chaire, était le savant théoricien; dans la presse, le polémiste vigoureux, parfois mordant pour les législateurs mal avisés.

L'*Économiste français* eut les dernières pensées de son fondateur; il travailla pour ce journal dans ses derniers jours.

Frappé récemment dans ses plus chères espérances, par la mort héroïque de son fils unique, il cachait son profond chagrin sous un stoïcisme admirable, de même que, dans la vie ordinaire, il dissimulait sa sensibilité derrière une froideur extérieure. Il avait cherché à donner des consolations à ceux qui souffraient comme lui en présidant l'*Association des Pères dont les enfants sont morts pour la Patrie*. Mais le coup qu'il avait reçu était trop rude pour qu'il n'en ait pas été profondément atteint; il a été emporté par une maladie rapide.

LEROY-BEAULIEU avait soixante-treize ans; il a sa place parmi les bons ouvriers qui ont participé au rayonnement intellectuel de la France dans le monde.

G. SCHELLE.